

ESPAGNOL
ÉPREUVE À OPTION : ORAL

EXPLICATION DE TEXTE SUR PROGRAMME

Florence d'Artois, Roland Béhar

Coefficient de l'épreuve : 3

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes maximum d'exposé et 10 minutes de questions

Type de sujets donnés : extrait d'un texte au programme

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort d'un sujet comportant le titre et/ou la référence du sujet (pas de choix)

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : ouvrage sur lequel porte l'interrogation

Le jury n'a entendu cette année que trois candidats contre huit à la session 2012, cinq en 2011 et sept en 2010. Ce chiffre est donc en baisse. Il s'explique en partie par le jeu des choix d'option entre l'écrit et l'oral : de très bons candidats qui avaient composé à l'écrit dans l'épreuve de spécialité ont été admissibles mais n'ont pas choisi l'espagnol comme option à l'oral.

Les trois candidats entendus ont été interrogés sur les poèmes « Galope muerto » et « El desenterrado » dans *Residencia en la tierra* de Neruda et sur un passage du *Mamotreto* 66 (« Sabéis, venerable Ramplín », p. 318 ... « solicitaré que vais vos, que lo sabré hacer », p. 322), qui ont donné lieu à deux bonnes explications, la première très bonne, et une troisième légèrement insuffisante. Ces candidats ont respectivement obtenu 18, 14 et 10.

Le jury ne redira pas ici dans le détail ses attentes et renvoie les candidats et leurs préparateurs aux précédents rapports, se contentant de formuler quelques remarques suscitées par les trois commentaires entendus.

S'il n'y a pas de dogme en matière de technique de commentaire, le jury acceptant aussi bien l'explication linéaire que le commentaire composé, on constate toutefois que le commentaire composé donne généralement d'assez mauvais résultats : d'une part, il épouse insuffisamment la forme du texte et rend donc difficile l'analyse stylistique ; par ailleurs, il conduit à des lectures parfois trop schématiques lorsqu'il est insuffisamment maîtrisé. La candidate interrogée sur *La lozana andaluza* est précisément tombée dans ce double travers : peu attentive au grain du texte, elle proposait une lecture un peu trop rigide autour de deux pistes d'autant plus réductrices qu'elles n'étaient pas les plus pertinentes, celles du didactisme et de la « carnavalisation ».

Toujours en ce qui concerne la méthode, le jury a constaté cette année quelques difficultés de gestion du temps. La candidate interrogée sur « El desenterrado », dont l'explication

répondait, hormis quelques fautes de langue, à toutes les attentes du jury, n'a malheureusement pas pu exposer le troisième point de son développement, ce qui l'a privée d'une très bonne note. Le commentaire du texte de la *Lozana* présentait le défaut inverse, la candidate n'ayant utilisé qu'une grosse dizaine de minutes sur les vingt octroyées, ce qui est vraiment trop peu.

Pour finir, on soulignera les principales vertus de la meilleure explication entendue, qui fut à bien des égards exemplaire : excellente lecture, richesse et élégance de la langue (dont la maîtrise est une des exigences fondamentales de cette épreuve), souci de l'analyse de détail allié à un projet de lecture d'ensemble cohérent et pertinent, renvois réguliers à d'autres pièces du recueil qui démontraient une bonne connaissance de l'œuvre, souplesse dans la réponse aux questions du jury. Le jury n'a sanctionné que ce qui lui a paru un petit écueil de l'interprétation tant du point de vue du contenu que de la démarche. Le candidat voyait en effet dans le texte l'illustration d'une conception aristotélicienne de la forme. Or, d'une part, cette dimension hylémorphiste du poème n'est pas si évidente, d'autre part, est-ce vraiment le lieu de l'explication de texte littéraire de le montrer? Le questionnement ontologique qui est indéniablement présent dans « Galope muerto » était certes une invitation à ce type d'approche, mais il convient de faire un usage raisonné des concepts philosophiques au risque d'obscurcir le texte plus que de l'éclairer et de dénaturer ainsi l'exercice de l'explication de texte littéraire. Ce ne fut pas le cas de ce brillant candidat, chez qui ce petit défaut était anecdotique. Les poèmes de *Residencia en la tierra* se prêtant toutefois facilement à ce genre de lecture, le jury se permet de mettre en garde sur ce point les futurs candidats ; des candidats qu'il espère plus nombreux en 2014 que lors de cette session.